

GONDOIRE

MARNE^{et} **HEBDO**

N°162
12 juillet
2022



L'agriculture a toute sa place à Marne et Gondoire. Les terres cultivées y couvrent 2 800 hectares, soit 26 % de sa surface. C'est un atout dont nous devons être fiers. Pour nos paysages, notre cadre de vie et les nouveaux enjeux de l'alimentation.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



Un concours de nouvelles



Visite à la ferme de Jablines

De bonnes nouvelles, s'il vous plaît !

Le réseau des médiathèques en Marne et Gondoire organise à nouveau cette année un concours de nouvelles ouvert à tous. Loris Bardi, bibliothécaire à Dampmart et écrivain, nous le présente.

Pourquoi proposer un concours de nouvelles ?

Parce que c'est un peu la base de notre fonction de bibliothécaire : travailler autour de l'écrit, de la lecture. Les lecteurs ont l'habitude d'emprunter des livres, de partager l'univers d'un auteur et il est intéressant de les inviter à produire, à passer de l'autre côté de la barrière.

À qui s'adresse-t-il ?

Il y a trois catégories : élèves de primaire, collégiens / lycéens et adultes. On peut participer dans un cadre privé ou scolaire

Comment écrit-on une nouvelle ?

La nouvelle est une composition appartenant au genre du roman mais qui s'en distingue par sa forme brève, par la simplicité du sujet. Elle est souvent conclue par une chute.

Pourquoi avoir choisi comme thème le cinéma ?

Parce que nous sommes avant tout médiathécaires, c'est-à-dire que nous proposons aux lecteurs différents médiums culturels et de divertissements. Le cinéma en



fait partie et il nous semblait intéressant de rassembler par la thématique du concours ces différents médiums de la littérature et du cinéma. Et puis aussi parce que le thème du cinéma propose un champ très large à expérimenter. Il peut s'agir du cinéma comme lieu de projection, comme lieu de tournage, ou comme œuvre artistique. Tout est possible.

Quels seront les critères d'appréciation du jury ? Qui le composera ?

Les critères vont de l'écriture par sa forme (grammaire, style), les personnages, le rythme du texte, l'inventivité. Mais aussi le respect de la contrainte (sujet du concours) et puis la seule subjectivité du jury. Car chaque personne composant le jury est singulière. Le jury sera composé d'élus, d'anciens élus ayant déjà fait partie du jury les années précédentes, de bibliothécaires et nous essayons de nous mettre en lien avec le cinéma Le Cinq à Lagny pour un partenariat.

[S'inscrire](#)

BRIÈVEMENT

Après avoir organisé des conférences professionnelles sur le sujet, Marne et Gondoire a édité un dépliant pour les femmes victimes de violences avec des informations pratiques et les coordonnées des organismes pouvant leur venir en aide. Disponible entre autres dans les mairies.

[Le consulter en ligne](#)



Passion grand air

Rencontre avec Jocelyn Chabot, exploitant agricole à Jablines, qui cultive ses terres sur 300 hectares.



À gauche, Callie

Les asperges de Jablines, c'est lui. À la tête d'une exploitation agricole de 300 hectares, Jocelyn Chabot en consacre une partie à la culture de cette plante potagère, sur 50 hectares de terres sableuses. 95 % de ces succulents légumes sont vendus directement aux particuliers en avril et mai, les 5 % restant à deux restaurateurs. Mais l'essentiel de l'activité de la ferme Chabot est la culture des céréales : blé, colza, orge, seigle sont vendus chaque année à des coopératives. Depuis l'année dernière s'y ajoute le maïs sur des terres situées à Dampmart et Esbly. «Le maïs ne pourrait pas pousser ici car sur le plateau de Jablines les terres sont sablonneuses donc asséchantes. Même pour le blé, les rendements sont modestes. Je récolte 60 à 65 quintaux à l'hectare contre 100 quintaux pour les exploitations du plateau de Meaux. Et en ce moment, je ne récolte que 39 quintaux à l'hectare. Car cette année, le «coup de chaud» du printemps a mis à mal les récoltes. «On a commencé la récolte dès le 20 juin et on l'a déjà quasiment terminée, toutes les cultures sont avancées.» Pour s'adapter à l'évolution climatique, Jocelyn Chabot essaye depuis l'année dernière le sorgo, une graminée d'Afrique. «Malgré tout, en Île-de-France, les espèces traditionnelles restent les plus adaptées», tempère-t-il.

Jocelyn Chabot a repris en 2002 les terres exploitées jusqu'alors par son père et avant lui son grand-père, qui s'était installé à Jablines

après-guerre. Titulaire d'un BTS agricole avec une spécialisation comptabilité – gestion, le fils a fait passer l'exploitation de 180 à 300 hectares. Une taille assez importante puisque la moyenne régionale est de 115 hectares. Notre exploitant et son chauffeur, passent beaucoup de temps sur la route pour rallier les différentes parcelles, dont une située à Saint-Witz, dans le Val d'Oise. «Les automobilistes sont assez compréhensifs. Il faut dire qu'aujourd'hui un tracteur roule à 40 km/h contre 25 km/h dans les années 1990.» En revanche, les riverains des terres agricoles se montrent de nos jours plus tatillons qu'hier. «J'essaie de m'adapter. Ici à Jablines, j'ai profité d'un vent du nord pour moissonner, de façon à ce que la poussière parte dans le sens opposé des maisons. À l'inverse, à Coupvray, le moment idéal pour moissonner tombait le week-end dernier mais il y a des jardins avec piscines pas loin. Alors, vu qu'il n'y avait pas de pluie annoncée, j'ai décidé d'attendre un peu.» Autre adaptation, l'usage réduit des intrants. «Du temps de mes parents, on faisait des épandages réguliers de produits phytosanitaires, sans vraiment se soucier des besoins réels de la terre. Aujourd'hui, on fait une analyse résiduelle de la terre au printemps pour mesurer la dose exacte d'azote à délivrer. Et pour ma part, je fais aussi des tours de plaine beaucoup plus fréquents, pour constater de visu l'état des plants.» C'est précisément, le grand air et cette

ACTEUR DU TERRITOIRE

diversité des tâches qui font aimer son métier à Jocelyn Chabot : «On entretient le matériel l'hiver, on sème au printemps puis on récolte en été, ce qui représente le salaire d'une année entière de travail.» Un revenu devenu difficile à évaluer depuis deux ans et encore plus ces derniers mois. «Il est très difficile de faire des projets d'avenir et d'investir. Le cours des céréales est difficilement prévisible. Le prix de l'engrais a été multiplié par quatre en deux ans et celui du gasoil non routier par deux. Je viens de faire remplir ma cuve de 6000 litres pour 9 000 euros.» Et cela file vite : «La moissonneuse consomme 400 litres par jour de travail».

Mais affichant un sourire tranquille, Jocelyn Chabot semble prendre tout ceci comme les simples aléas d'un métier auquel il paraît profondément attaché. L'exploitant-entrepreneur se demande si sa fille ainée, qui fait des études agricoles, prendra sa succession. Dans l'immédiat, il va profiter de cette récolte précoce pour partir en vacances plus tôt !



À VENIR

Cet été, suivez Xavier, animateur jardinier de la Maison de , à travers les allées boisées et autres sentiers des parcs et jardins de Marne et Gondoire. Profitez de deux heures de promenade commentée à travers les essences de cinq des plus beaux parcs et jardins de notre territoire.

- Jeudi 14 et jeudi 26 juillet : parc des Cèdres (Conches-sur-Gondoire)
- Mardi 19 juillet : parc de La Taffarette (Ferrières-en-Brie)
- Jeudi 21 juillet : parc des Frênes (Montévrain)
- Jeudi 28 juillet : parc des Bords de Marne (Lagny)



Le parc des Bords de Marne à Lagny, une réalisation récente de Marne et Gondoire

Passion meubles anciens

Rencontre avec un ébéniste passionné à Thorigny qui travaille dans son garage.

Après avoir longtemps travaillé en salarié, Frédéric Dourron a ouvert son propre atelier d'ébéniste en 2013, dans le garage de sa maison, nouvellement acquise à Thorigny. C'est dans ce petit espace, avec tous ses outils sous la main, qu'il restaure aussi bien des meubles anciens que contemporains, de la commode Directoire à la chaise d'une grande enseigne de mobilier. «J'aime cette variété, nous explique-t-il. Je suis en mesure de réaliser ce que des grandes sociétés d'agencement ne peuvent pas ou ne savent pas faire. Dans ce métier, il faut être une sorte de mouton à cinq pattes.» Car si la restauration constitue 80 % de son activité, Frédéric Dourron fabrique aussi des meubles sur mesure pour de grands hôtels parisiens en partenariat avec le tapissier - décorateur Touroul Chevalerie, établi à Chanteloup, ou des petits agencements pour particuliers, pour aménager un dessous d'escalier par exemple. «Là, je me retrouve dans le design et la création.»

Une passion que cet artisan fait partager à la jeune génération. C'est ainsi qu'il travaillait en compagnie de Marco, jeune stagiaire qui prépare un bac professionnel en menuiserie, lorsque nous l'avons rencontré. «Le but est qu'il puisse voir si le travail du bois lui plaît. Pour exercer dans la sauvegarde du patrimoine, il faut être tenace et acquérir les techniques auprès de différents artisans. Mais je suis convaincu de la pérennité de ces métiers car il y aura toujours des



Au premier plan, un régulateur Louis-Philippe

collectionneurs et des hôtels de luxe. Et puis en France le patrimoine est omniprésent.» En témoigne la majestueuse horloge sur pied en merisier, époque Louis Philippe, qui placée sur des tréteaux, occupe une grande partie de l'atelier. «C'est un régulateur, qui indique l'heure, les jours et les mois. Un habitant de Lagny me l'a confiée en restauration. Une pièce comme celle-ci, je n'en verrai pas beaucoup jusqu'à ma retraite.» Féré d'Histoire du mobilier, Frédéric Dourron a une prédilection pour la haute restauration : celle des pièces anciennes. «Le mobilier français connu son climax pendant la période allant de Louis XIV à Napoléon. Les meubles de cette époque ont inondé le monde. C'est quelque chose qui ne se fera plus jamais et aura donc toujours une très haute valeur. Il faut les restaurer en utilisant les techniques d'alors et donc avoir de solides connaissances. Mais c'est très intéressant, on démonte des mécanismes qui ne l'ont jamais été durant des siècles.» Les connaissances de ce passionné lui permettent de pouvoir renseigner le client néophyte sur la valeur de son bien - «je ne mettrai pas au goût du jour un meuble qui s'avère être une pièce de collection»- et à l'inverse, de faire preuve de crédibilité face à des connaisseurs qui jouent les béotiens. «C'est un moyen pour eux de me tester avant de me confier le travail. Là, il faut y aller et montrer ses connaissances ! Cela fait partie du métier.» Un métier manuel, mais pas que !



Mélanie Le Manach

Le festival Piano si, piano la avait lieu du 30 juin au 3 juillet. Ici, Concerto Jeunehomme le dimanche au château de Rentilly.



Sylvie Pascal

Pendant les vacances, on bulle ! Vacances au parc avait lieu ce week-end au parc de Rentilly. Des ateliers sportifs et culturels pour tous.

TELLE EST LA QUESTION

Dans quelle commune a été prise cette photo ?



Réponse du dernier numéro :



À Lagny-sur-Marne
devant la Société
nautique.

Félicitations à
Jean-Paul Zita.

**Vous avez trouvé ?
Envoyez votre réponse à
hebdo@marneetgondaire.fr**